

reconnaître les besoins au tchad

Pays écarté et sans littoral, le Tchad émerge actuellement de 30 années de conflit et d'instabilité politique et il affronte des tâches redoutables sur le plan sanitaire. Le Tchad a l'un des taux de mortalité maternelle les plus élevés du monde. Dès l'âge de 17 ans, 40 % des femmes ont eu au moins un enfant ou sont enceintes. Certaines sont contraintes à un mariage précoce pour limiter le risque qu'elles ne déshonorent leur famille en devenant sexuellement actives avant d'être mariées. Quatre-vingt-huit pour cent des accouchements ont lieu à domicile, et 7 % sans aucune forme d'assistance. Rares sont les couples qui utilisent des contraceptifs modernes ou y ont accès.

Le Tchad signale 241 cas de fistule par an, mais ce chiffre est probablement inférieur à la réalité, vu les autres indicateurs de santé. À mesure que se répand la nouvelle qu'il existe un traitement, ce qui contredit l'opinion régnante que l'affection est incurable, davantage de femmes se présentent pour recevoir des soins.

QUELQUES INDICATEURS DÉMOGRAPHIQUES

Population totale (en millions)	8,4
Taux total de fécondité (2000-2005)	6,65
Naissances pour 1 000 femmes âgées de 15 à 19 ans	195
Ratio de mortalité maternelle (décès pour 100 000 naissances vivantes)	1 500
Mortalité infantile pour 1 000 naissances vivantes	116
Pourcentage de naissances avec l'aide d'accoucheuses qualifiées	16
Taux de prévalence des contraceptifs (toutes méthodes/méthodes modernes) (%)	8/2
Taux d'inscription dans l'enseignement secondaire (M/F)	17/4
Prévalence du VIH (M/F) (%)	2,38/4,28

Source : État de la population mondiale (UNFPA), 2002.

Une image complexe de la fistule au Tchad s'est dégagée des visites aux deux principaux hôpitaux où le traitement est offert, ainsi que de rencontres avec les femmes qui attendent une opération, les chirurgiens et les représentants des services de santé. Les jeunes femmes de 15 à 20 ans constituent la majorité des cas de fistule. Beaucoup ont déclaré avoir été mariées à 13 ans, et certaines aussi jeunes que neuf ans.

La fistule est enveloppée de honte. Les femmes non mariées atteintes d'une fistule voient souvent dans leur affection une forme de châtiment pour leur "faute", et les femmes mariées dans le même cas peuvent être accusées d'infidélité. Les guérisseurs traditionnels sont susceptibles de renforcer certaines croyances, par exemple qu'en cas d'accouchement prolongé il faut faire l'aveu d'une infidélité. Souvent, les guérisseurs accompliront certains rites pour délivrer les femmes de leurs souffrances et feront payer ce service à haut prix.

Beaucoup de femmes redoutent les hôpitaux et répugnent à parler de problèmes de santé avec des hommes. En général, elles s'en remettent aux accoucheuses traditionnelles; celles-ci n'ont pas suivi de formation clinique et, en conséquence, usent de méthodes qui risquent de s'avérer dangereuses en cas d'accouchement prolongé. Par exemple, si le bébé s'est présenté par le siège et si l'accoucheuse ne peut en sentir la tête, il arrive qu'avec l'aide d'une auxiliaire aussi peu qualifiée elle secoue la femme de haut en bas en la tenant par les chevilles afin de changer la position du bébé dans l'utérus. De telles pratiques sont de nature à mettre en danger la santé de la femme. La crainte qu'inspirent les hôpitaux n'est toutefois pas sans fondement, car beaucoup de femmes y arrivent quand la complication a déjà atteint un certain degré de gravité et, d'autre part, de nombreux établissements manquent de personnel et sont hors d'état de répondre à la demande de soins.

Le rapport préparé par l'UNFPA et EngenderHealth a mis en relief les besoins critiques ci-après:

● **UNE PRISE DE CONSCIENCE ACCRUE DES MOYENS DE PRÉVENIR LA FISTULE**

Les représentants du Ministère de la santé, qui ignoraient auparavant la gravité du problème de la fistule, reconnaissent maintenant la nécessité d'une prise de conscience plus nette au niveau tant de la définition des politiques qu'à celui des communautés. La participation des chefs locaux, des parents et des dirigeants de district sera précieuse à cet égard. Bien que les femmes du Tchad affrontent des inégalités flagrantes, le Gouvernement a récemment essayé d'améliorer la protection du droit à la santé en matière de reproduction au moyen d'une nouvelle loi déclarant illégales et punissables d'une amende d'environ 725 dollars (E-U montant à comparer au revenu annuel par habitant, qui est de 230 dollars E-U) des pratiques telles que le mariage forcé et l'excision. Cette loi pourrait marquer un pas en avant vers le respect des droits fondamentaux de la femme et, peut-être, faire baisser le taux de prévalence de la fistule dans le pays.

● **DES PRESTATAIRES PLUS NOMBREUX ET MIEUX FORMÉS**

Il existe un besoin urgent de prestataires mieux formés à tous les niveaux. Deux médecins seulement dans tout le pays ont reçu une formation technique avancée concernant l'opération de la fistule. Non moindre est le besoin d'agents sanitaires qualifiés de sexe féminin, surtout dans les zones rurales où les femmes ont visiblement une répugnance toute particulière à parler des problèmes de santé avec ou à être soignées par des hommes.

● **UN MEILLEUR ÉQUIPEMENT ET DE MEILLEURES FOURNITURES**

Les hôpitaux ont un besoin criant d'équipement et de fournitures. À l'un des hôpitaux, les médecins disposent d'un laboratoire, mais manquent des fournitures néces-

De toutes les femmes venues à l'Hôpital de la Liberté pour y subir l'opération de la fistule, une seulement aurait été accompagnée de son mari. Il a pris soin d'elle durant son séjour, puis l'a ramenée à leur domicile et a continué de prendre soin d'elle pendant toute sa convalescence.

saires pour procéder à des numérations globulaires de routine ou au dépistage d'infections sexuellement transmissibles avant d'opérer. Les médecins paient souvent de leur poche le prix de l'équipement. Dans les salles d'un hôpital où se remettent les femmes opérées de la fistule, des rectangles de carton leur tiennent lieu de lit.

● **L'AMÉLIORATION DES TRANSPORTS**

Dans ce vaste pays, trois fois plus étendu que la Californie, les transports sont difficiles, longs et coûteux. Il n'y a que quelques centaines de kilomètres de routes pavées, et la plupart des femmes à la recherche d'un traitement pour leur fistule atteignent l'hôpital à dos d'âne ou de chameau.

● **UN RENFORCEMENT DES SERVICES D'APPUI**

Il existe déjà certains services d'appui, mais il faut faire davantage pour aider les femmes à se réinsérer dans leur communauté. À l'Hôpital de la Liberté, les patientes reçoivent 60 dollars pour les aider à se remettre sur pied, mais cette somme est généralement absorbée par les frais d'alimentation durant le séjour à l'hôpital ou par le coût du voyage de retour. Il est conseillé aux femmes soignées pour une fistule d'avoir une césarienne aux accouchements ultérieurs, et quelques exercices peuvent leur être prescrits pour développer les muscles de l'appareil urinaire et accélérer la convalescence.

reconnaitre les besoins au

tchad